

L'histoire de la vie du Père Noël

Chapitre 1... p 1 LA TEMPÊTE

Chapitre 2... p 3 LES PREMIERS JOUETS DE NOËL

Chapitre 3... p 6 LA COURSE DE LUGE

Chapitre 4... p 10 LA VEILLE DE NOËL

Chapitre 5... p 15 LA PREMIÈRE CHAUSSETTE DE NOËL

Chapitre 6... p 19 LE COSTUME ROUGE

Chapitre 7... p 22 LE RENNE

Chapitre 8...p 26 LA PREMIÈRE CHEMINÉE DE NOËL

Chapitre 9...p 32 LES PREMIERS SAPINS DE NOËL

Chapitre 10..p 36 HOUX

Chapitre 11..p 42 LE DERNIER BAS

Chapitre 12..p 45 NICOLAS DORT

Chapitre 13..p 47 LE PÈRE NOËL EST NÉ

Mais Stephen, il est mort , dit sa mère. Il ne peut pas venir.

Bien sûr qu'il viendra affirma Stephen avec détermination, nous devons garder le feu allumé pour lui.

Ainsi, cette nuit-là, toutes les portes furent fermées et les feux éteints, sauf chez Stephen, où une chaussette solitaire était suspendue près d'un joyeux feu.

Peu après minuit, Holly se réveilla. J'ai cru entendre des clochettes et des sabots de rennes », dit-elle d'une voix endormie. Ce devait être un rêve. Elle se retourna et se rendormit.

Le matin de Noël se leva radieux et clair, le village silencieux sous un manteau de neige. Soudain, le calme fut brisé par un cri strident : la porte d'un chalet s'ouvrit brusquement. Il est passé ! hurla Stephen.

Il est passé ! Regardez ma chaussette ! Elle est remplie exactement comme à Noël dernier et il y a une grande luge toute neuve près de la cheminée. Je le savais ! Regardez tous, réveillez-vous ! Nicolas est passé !

Hommes, femmes et enfants bondirent de leurs lits pour voir d'où venait tout ce bruit, et les enfants se jetèrent sur les plus grands tas de jouets qu'ils aient jamais vus. Il y en avait partout : autour des cheminées, sur les tables et les chaises, et même à côté des lits. Tout le village ouvrit ses portes et se déversa dans les rues, les enfants tirant de magnifiques traîneaux neufs chargés des plus beaux jouets que le village ait jamais vus.

Vous avez vu ça ? Regardez mon bateau !

La tempête

Il y a très longtemps, dans un minuscule village au bord de la mer Baltique, un pêcheur et sa femme vivaient dans une simple chaumière en pierre avec leurs deux enfants, Nicolas, un garçon de cinq ans, et sa petite sœur Kathy.

Un après-midi, alors que Nicolas, assis près de la fenêtre, sculptait un petit morceau de bois flotté, il observait la fureur des nuages d'orage s'amonceler. Au loin, il entendait le grondement des vagues se brisant sur le rivage et il pensait à son père, qui devait être ballotté dans sa frêle barque de pêche. Bientôt, le bruit des vagues fut couvert par le crépitement des grêlons qui martelaient les vitres. La nuit tombait lorsque Nicolas demanda d'une voix inquiète : Maman, crois-tu que papa est en sécurité là-bas ? Il n'obtint aucune réponse. Sa mère était trop occupée à s'occuper de la petite Kathy, qui se retournait fébrilement dans son berceau. Finalement, elle se leva et, le visage soucieux, se confia à Nicolas.

La fièvre de ta sœur s'aggrave et je ne peux plus attendre ton père. Nicolas, reste auprès de Kathy et essuie-lui le front avec ce linge humide. Oh, et veille à ce qu'elle reste bien couverte. Je reviens aussi vite que possible », dit-elle en caressant distraitement la tête de Nicholas. Après avoir enfilé son long manteau, elle se précipita dans la nuit froide, sauvage et noire, une bourrasque de flocons de neige s'engouffrant par la porte à son passage.

Patiemment, Nicolas veilla sur Kathy pendant de longues heures, jusqu'à ce qu'elle cesse de se découvrir et que son visage devienne blanc et que son petit front brûlant se rafraîchisse sous son toucher.

Ils se rassemblèrent par petits groupes pour écouter son récit. Les femmes murmuraient d'une voix brisée, entre deux sanglots : Il est mort ! et serraient plus fort leurs petits enfants, comme pour les consoler de la perte de leur ami le plus cher. Les hommes regardaient partout sauf dans les yeux les uns des autres, car aucun ne voulait voir les larmes qui coulaient sur leurs joues. Oui, il est mort , soupirèrent-ils tous profondément.

Qui est mort, maman ? Est-ce Nicolas ? demandèrent les enfants.

Ne viendra-t-il plus nous voir la veille de Noël ?

Et les parents durent détourner le regard des grands yeux des enfants, car ils ne voulaient pas prononcer cette terrible phrase : Oui, Nicolas est mort.

Les cloches sonnèrent et le village fut plongé dans l'obscurité cette nuit de Noël. Vixen et sa famille gémissaient dans leurs étables et le houx rougeoyait au-dessus du cœur immobile et aimant vêtu de rouge.

Les premiers jouets de Noël.

Qui s'occuperait du petit Nicolas, maintenant qu'il était seul au monde ? Les pêcheurs et leurs femmes se réunirent pour discuter de son sort. Nous nous en occuperions bien sûr , dit l'un d'eux, mais ce n'est pas facile avec déjà cinq bouches à nourrir, et c'est un garçon qui grandit .

Nous sommes en plein hiver et les bonnes journées de pêche sont rares , dit un autre. Avec un peu de chance, nous tiendrons jusqu'au printemps.

Alors, la gentille et rondelette Mme Bavran prit la parole. Nous avons des provisions pour cet hiver et un vieux lit dans notre réserve, alors nous pourrions accueillir le pauvre petit. Mais attention, la vie de pêcheur n'est jamais facile , ajouta-t-elle. Qui sait ce qui peut arriver d'ici l'année prochaine ? Je pense que nous devrions tous partager Nicolas. Nous sommes dix ici maintenant, alors si chacun de nous accepte de le prendre en charge pendant un an, cela suffira jusqu'à ses quinze ans, et il prendra sans aucun doute la mer bien avant.

Tout le monde était d'accord, et Nicolas alla donc vivre chez la famille Bavran, emménageant la veille de Noël, le jour précédant le festin. L'excitation des enfants ne fit qu'accroître sa tristesse, et il se recroquevilla dans un coin du cellier. Le cœur brisé, il sanglotait, pleurant sa mère, son père et sa chère Kathy disparus, et tentait de couvrir les bruits des festivités qui résonnaient dans la chaumière. Mais la porte s'ouvrit lentement, et une petite silhouette apparut dans un rayon de lumière.

Que veux-tu ? demanda Nicolas d'un ton presque brusque. Va-t'en. Je veux être seul.

Ce n'est rien. Je vais finir la dernière chaussette , dit l'homme. Laisse les cadeaux et rentre te coucher, mais dépêche-toi avant que les enfants se réveillent et te voient.

Nicolas, pensant à son lit chaud et confortable, tendit la chaussette et les cadeaux et sortit d'un pas lourd.

Quelques minutes plus tard, un petit garçon en pyjama se tenait sur le seuil. Qu'est-ce que tu fais, papa ? demanda-t-il d'un ton déçu. Je croyais que c'était Nicolas qui nous avait donné les jouets.

L'enfant semblait sur le point de pleurer, mais son père le rassura : Ton Nicolas grandit , dit-il, et parfois, nous, les pères, devons l'aider, mais souviens-toi, c'est Nicolas qui laisse les jouets pour toi.

D'accord alors , répondit le petit garçon. Ce n'est pas aussi amusant si tu crois que ce sont tes parents qui déposent les cadeaux.

Je te le déconseille fortement , répondit le père d'un ton très sévère, et tu ne dois jamais douter de Nicolas. Il serait tellement blessé qu'un petit garçon pense qu'il n'a pas rempli les chaussettes qu'il ne voudrait plus jamais revenir chez lui. Ce serait terrible, n'est-ce pas ?

Oui , murmura le garçon d'une voix apeurée. Que serait Noël sans Nicolas ?

À Noël prochain, je pourrai vous faire des jouets encore plus beaux, dit Nicolas d'un ton déterminé. Vous verrez !

Fort de cette promesse, Nicolas, maintenant âgé de six ans, les quitta courageusement. Sa petite silhouette se détournait de cette scène joyeuse pour affronter l'incertitude de l'année à venir avec sa nouvelle famille. Son visage était triste, mais ses yeux d'un bleu éclatant brillaient à la pensée du bonheur qu'il avait laissé derrière lui.

Eh bien, se dit-il en approchant de la maison du cordier, peut-être que les cinq enfants d'ici seront aussi gentils avec moi que les Bavran, et je pourrai leur fabriquer des jouets aussi. Noël peut être un moment joyeux pour moi, même si c'est le jour de mon déménagement.

Le dernier pas

Les années passèrent et Nicolas était devenu très riche, même s'il partageait tout avec ses amis du village. Chaque matin de Noël, les enfants se réveillaient et découvraient leurs chaussettes remplies de jouets et de bonbons. Les familles les plus pauvres y trouvaient aussi de la nourriture : poulets, légumes, jambons, et souvent des ballots de vêtements étaient déposés sur le pas de leur porte.

Mais comme on pouvait s'y attendre, chaque année, il s'affaiblissait un peu, et les villageois qui l'aimaient et le respectaient commencèrent à s'inquiéter. Chaque matin de Noël, tandis que les enfants sortaient avec enthousiasme les cadeaux de leurs chaussettes, la pensée qui hantait le cœur de chaque parent était : Et si, à Noël prochain, il n'était plus là ?

Quelques jours avant un Noël, plusieurs villageois vinrent voir Nicolas avec une suggestion. Nous pensions, Nicolas, dit l'un d'eux avec une légère hésitation, que vous deviez avoir très froid à remplir les chaussettes devant la porte, surtout quand il y a cinq ou six personnes dans la famille, qu'il vaudrait mieux que les enfants laissent leurs chaussettes à l'intérieur, près du feu.

Alors vous pourriez entrer, vous asseoir près du feu et prendre votre temps , ajouta gentiment une femme.

Le vieux Nicolas leva les yeux de son ouvrage et sourit. Il posa la main sur l'épaule de l'homme. Oh, oh, oh ! Tiens donc, voilà que vous venez me dire comment faire mon travail ! plaisanta-t-il. Je me souviens vous avoir préparé un sac brodé quand vous étiez plus petit que vos propres enfants ne le sont aujourd'hui. Puis les choses ont changé quand on a commencé à mettre des chaussettes au lieu de sacs, et maintenant vous voulez que je change encore et que je les laisse à l'intérieur !

Chut, Jan, murmura un autre. Ce n'est pas gentil de rappeler à Nicolas qu'il a construit son propre traîneau, juste parce que nos pères nous en ont fait fabriquer un.

Mais Nicolas n'écoutait pas la conversation. Il réfléchissait rapidement. Finalement, il se tourna vers les autres et demanda : À quelle heure commence la course ?

Neuf heures pile le matin de Noël, fut la réponse.

Je ne sais pas si je pourrai y arriver, dit-il lentement. Il pensait au coffre rempli de jouets qu'il avait prévu de distribuer à tous les enfants le matin de Noël, surtout celui destiné à Elsa, la fille du bûcheron, car elle habitait hors du village.

Peut-être que si je me lève très tôt et que je me dépêche vraiment, se dit Nicolas, puis il réalisa soudain que la course passerait juste devant la maison d'Elsa. La poupée pourrait être déposée en quelques secondes. Lui permettant de continuer sans perdre le moindre temps.

J'y serai ! J'y serai ! À neuf heures pile, et vous avez intérêt à faire attention au prix ! cria-t-il joyeusement. Le matin de Noël était radieux, sous une neige fraîche et craquante. Nicolas s'était levé bien avant le soleil et, comme à son habitude, avait déposé des jouets devant chaque porte.

Tandis que les enfants s'élançaient sur leurs luges pour la course, tout le village les suivait pour assister à l'excitation. Mais Nicolas était introuvable. Malheureusement, l'un des patins en bois de son vieux luge s'était cassé sous le poids des jouets. Alors qu'il tentait désespérément de le réparer avec une corde, il entendit le faible écho du cor du châtelain venant du haut de la colline. La course avait commencé. Nicolas était profondément déçu car il savait qu'il avait raté l'occasion de gagner la nouvelle luge, mais comme il devait de toute façon se rendre à la cabane du bûcheron pour apporter le cadeau d'Elsa, il redressa la luge cabossée et se précipita vers le sommet de la colline.

Alors qu'elle se mettait à courir, la neige tourbillonnait en nuages blancs autour d'elle. Le vent sifflait dans les branches et gémissait dans la cime des arbres. Il s'empara du manteau de Holly et l'enroula autour de sa tête, lui donnant l'impression qu'une main fantomatique la tirait et essayait de la retenir dans cet endroit terrible.

Elle courut de plus en plus vite, serrant contre elle la brassée de baies, la tête baissée pour se protéger du vent, et ses pieds trébuchant sur les pierres et les souches dissimulées sous la neige. Elle respirait bruyamment et, malgré le vent glacial, elle sentait sa tête brûler. Son cœur battait si fort qu'elle crut qu'il allait lui exploser les côtes.

Je ne vois rien, sanglota-t-elle. Il fait de plus en plus sombre. Je n'arrive plus à bouger et les arbres me tombent dessus. Oh ! hurla-t-elle, terrifiée, lorsqu'elle aperçut une forme immense se profiler à travers les nuages de neige. Elle ferma les yeux et s'évanouit, le visage contre terre, devant Nicolas et Vixen.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle se trouvait dans la chaumière du sculpteur sur bois, sa mère la tenant dans ses bras et le visage bienveillant de Nicolas la regardant avec inquiétude.

Où sont mes fleurs ? fut sa première question. Je suis allée seule dans la forêt sombre pour te les cueillir. Où sont-elles ?

Nicolas déposa les baies rouges et les branches dans ses bras. Les voici, ma chérie. Les as-tu apportées pour moi ?

Oui, Nicolas, et j'avais peur, mais je n'en aurai plus jamais, je le sais maintenant.

Nicolas essuya une larme. Tu n'aurais pas dû partir si tôt après avoir été malade, mais j'aime beaucoup ces petites baies. Comment s'appellent-elles ?

Tous les enfants ramenèrent Nicolas chez lui sur son nouveau traîneau et chaque père et mère croisés leur fit signe et sourit fièrement, aussi heureux que si c'était leur propre enfant qui avait gagné la course.

Oh, il est si joli, répéta Holly, mais... mais... tu as bien dit la forêt sombre ?

Oui, répondit Karl, et elle est vraiment sombre. Le soleil ne filtre presque jamais à travers ces arbres et si on s'y perd, je suppose qu'on y resterait perdu pour toujours.

Oui , ajouta un autre garçon. Je n'irais pas là-dedans seul, je te le dis , et ils partirent en agitant une partie de leur butin, laissant Holly imaginer les baies rouge vif et les feuilles vertes luisantes. Comme Nicolas adorerait ce joyeux petit buisson ! Mais la forêt sombre ! Elle frissonna.

Il doit y avoir toutes sortes de choses terribles là-dedans , pensa-t-elle. Des animaux sauvages, des bruits étranges et peut-être, derrière les arbres... des gobelins !

Holly trembla légèrement, puis soudain, elle se revit dans la chaumière de Nicolas, disant : Je le regarderai et je dirai : Gobelin, Nicolas dit que tu n'en es pas un.

Holly enfouit son petit visage dans ses mains. Oh, si seulement j'osais le faire , murmura-t-elle presque en sanglotant. Nicolas dit que faire quoi que ce soit quand on a vraiment peur est plus courageux que de ne pas avoir peur du tout. Mais c'est un endroit horrible. Même les garçons ont peur d'y aller seuls. Mais je n'ai pas de fleurs pour lui, et il est toujours si gentil avec nous... et le printemps est si loin !

Elle resta donc assise là un long moment, hésitant entre plusieurs options. Peut-être qu'il y aura du soleil dans la forêt, et si je me dépêche de trouver les baies, je pourrai peut-être être de retour avant la nuit. Je vais le faire !

Il y a un lit où tu peux dormir, et tu ferais mieux de ranger ce joli traîneau une bonne fois pour toutes. On n'a pas le temps de s'amuser dans la neige. Allons, Nicolas, ne reste pas là à regarder comme ça. Range tes affaires ; tu as encore beaucoup à apprendre ici. Je vais faire de toi un bon sculpteur sur bois. Tu n'auras plus de temps pour ces petites poupées et ces jouets en bois. Il va falloir que tu gagnes ta vie ici. Au fait, tu peux tenir à distance cette bande de gamins qui te suivent partout, compris, mon garçon ?

Nicolas baissa la tête et se mit silencieusement à ranger ses affaires.

Nicolas commença donc à travailler pour le vieux sculpteur sur bois un peu fou et découvrit que le vieux couteau de poche de son père était un outil bien maladroit comparé aux couteaux et ciseaux à bois magnifiquement affûtés que Marsden utilisait. Il apprit à travailler des heures durant, penché sur l'établi près de son maître, travaillant patiemment un morceau de bois jusqu'à ce qu'il soit lisse comme du verre. Hélas, Nicolas ne parvenait pas à s'habituer à l'horrible solitude du cottage et regrettait l'époque où il avait vécu dans des lieux plus chaleureux, entouré d'enfants rieurs. Au fil des mois, pour ne pas éveiller les soupçons de Marsden, Nicolas nettoya et embellit peu à peu le cottage afin de rendre son foyer forcé supportable.

Un soir, alors que Marsden était assis devant le feu, fumant silencieusement sa longue pipe courbée, il remarqua que Nicolas était toujours penché sur l'établi, absorbé par quelque tâche.

Viens ici, mon garçon, dit-il d'une voix presque bienveillante, malgré sa voix rauque. Je ne suis pas un maître si sévère que je te fasse travailler jour et nuit. Que fais-tu donc ? Pourquoi n'irais-tu pas te coucher ?

Houx

Holveg, que tout le monde appelait Holly, était une petite fille timide, parfois effrayée par l'obscurité. Son talent pour cultiver des fleurs malgré le climat rigoureux était remarquable, et rien ne lui faisait plus plaisir que de remercier Nicolas pour sa générosité en lui offrant des fleurs. Un jour, alors qu'elle composait un bouquet pour lui, elle lui demanda :

As-tu peur des gobelins ? Nicolas posa le jouet sur lequel il travaillait et tourna un visage surpris vers la petite fille. Des gobelins ! s'exclama-t-il. Moi qui ai plus de soixante ans, je n'ai jamais entendu parler de gobelins. Qu'est-ce que c'est, Holly ? demanda-t-il d'un ton intéressé. Holly parut perplexe, puis une pointe de doute s'insinua dans sa voix : Je ne sais pas exactement, avoua-t-elle, mais j'en ai entendu parler, et quand je suis couchée dans mon lit la nuit, je suis sûre que c'est ce que je vois rôder dans ma chambre.

Ce ne sont sûrement que des om, dit Nicolas. Je n'ai jamais vu de gobelins, ni de fantômes d'ailleurs, ajouta-t-il.

Holly, très impressionnée, s'exclama : Si je crois voir un goblin dans ma chambre, je lui dirai simplement : "Nicolas dit que tu n'en es pas un, vieux goblin !"

Ils rirent tous les deux, puis Nicolas serra la petite fille dans ses bras et lui dit qu'il était temps de rentrer dîner. L'hiver passa et, au printemps, au moment de planter les fleurs, Holly tomba gravement malade. Durant tout l'été, elle resta alitée, affaiblie par la fièvre, ne reconnaissant personne, pas même son cher Nicolas.

Il saisit le bras de Nicolas presque brutalement, puis une expression paisible se glissa sur le visage solitaire du vieil homme tandis que le garçon répondait simplement : Oui, bien sûr, maître. Je resterai ici avec vous aussi longtemps que vous le voudrez.

Ainsi, chaque soir d'hiver, deux têtes se penchaient sur l'établi. Une tête grise aux cheveux épais et hirsutes, et la tête lisse et blonde d'un garçon. Ils travaillèrent fiévreusement pendant les semaines précédant Noël et, avec l'aide du vieil homme pour la sculpture, Nicolas put ajouter de délicates petites touches aux jouets, les rendant bien plus beaux que tous ceux qu'il avait fabriqué auparavant. Il peignit les visages des poupées de sorte que leurs yeux soient aussi bleus et leurs joues et leurs lèvres aussi roses que celles des petites filles qui les serreraient bientôt dans leurs bras. Les petites chaises et les tables furent teintées des mêmes couleurs douces que Marsden utilisait pour ses propres créations ; les luges et les bateaux des petits garçons brillaient de peintures neuves et éclatantes, rouges, jaunes, bleues et vertes.

Deux nuits seulement avant Noël, tout fut terminé. Bien qu'un jouet pour chaque enfant du village fût chargé sur la luge à roulettes métalliques, Nicolas et le vieil homme travaillaient encore à l'établi.

Cette fois, ils s'efforçaient désespérément de terminer un coffre, commandé par une riche dame du village voisin, à une trentaine de kilomètres de là. Il fut enfin achevé tard la veille de Noël.

Je suis désolé, dit le vieux Marsden, lisant dans les pensées de Nicolas. Tu devras t'en charger demain. J'irais bien moi-même, mais je ne suis plus aussi fort qu'avant. C'est une excursion d'une journée entière, trente kilomètres à l'aller, puis il faudra attendre quelques heures pour que les chevaux se reposent, et ensuite les trente kilomètres du retour.

Si seulement elle ne voulait pas le coffre demain , dit Nicolas.

Tiens, Grinka , dit Nicolas en lui tendant un paquet de petites bougies blanches. Va devant, je te suis.

Grinka s'arrêta à chaque petit sapin du bosquet et accrocha des bougies à leurs branches. Nicolas la suivit, recouvrant les branches de chaque arbre de noix, de pommes rouges brillantes et, bien sûr, d'un exemplaire de chacun de ses jouets. L'aube approchait lorsqu'ils eurent terminé, mais il y avait un sapin pour chaque famille avec enfants.

Maintenant, les lumières , dit Nicolas, et ils passèrent d'arbre en arbre, approchant une allumette de chaque bougie, jusqu'à ce que tout le bosquet sombre scintille et brille comme le cœur d'un feu de cheminée chaleureux.

Je trouve que c'est la plus belle partie , dit Nicolas, et tu dois absolument réveiller les enfants avant que le soleil ne traverse les pins et ne gâche tout.

D'accord , dit Grinka, je vais les réveiller maintenant, avant que tu partes.

Oh non ! s'écria Nicolas, alarmé. Ils ne doivent pas me voir. Les enfants ne doivent JAMAIS me voir. Cela gâcherait tout. Je dois y aller !

Nicolas sauta dans son traîneau et s'élança, au son familier des clochettes d'argent et du claquement de son long fouet d'argent. Quelques minutes après son départ, Grinka avait réveillé tous les enfants du camp. Nicolas aurait dû rester ne serait-ce que pour voir la joie illuminer leurs petits visages maigres tandis qu'ils gambadaient entre les arbres, chacun découvrant quelque chose de nouveau à crier.

Ce sont les lumières sur ces jolis petits arbres qui rendent tout si beau , dit un enfant.

Non, ce sont les cadeaux ! s'exclama un autre. Regarde cette jolie petite poupée que j'ai !

La première chaussette de Noël

Nicolas ne quitta pas l'atelier de sculpture sur bois ce jour-là, ni le lendemain, ni les jours suivants. Il continua d'apprendre, s'efforçant de devenir aussi bon que son ancien maître. Marsden s'en aperçut et, comme il était désormais trop âgé pour consacrer une journée entière à la sculpture, il décida de prendre sa retraite et de vivre avec sa sœur dans un village voisin. Très fier de Nicolas, il savait qu'il serait tout à fait capable de se débrouiller seul. C'est ainsi que Nicolas devint Nicolas le Sculpteur sur Bois.

Le village s'était tellement agrandi que Nicolas ne connaissait plus tous les enfants comme avant, et le seul moyen pour lui de savoir si une maison abritait des enfants était de repérer le sac accroché à la porte la veille de Noël. Avec l'augmentation du nombre d'enfants, son petit traîneau ne pouvait plus transporter l'énorme quantité de jouets, et Nicolas dut utiliser le cheval et le traîneau du vieux Marsden pour ses tournées désormais longues. Les enfants avaient pris l'habitude de laisser un sac joliment décoré, rempli d'avoine, devant leur porte. Une fois l'avoine mangée par le cheval, Nicolas remplissait le sac des jouets qu'il avait fabriqué.

La vie de Nicolas n'était pas faite que de travail. Un jour, il leva les yeux de son établi et vit des enfants se livrer à une bataille de boules de neige dans la neige fraîche. Ils s'amusaient tellement qu'il ne put résister à la tentation de se joindre à eux. Un des enfants, que Nicolas n'avait jamais vu auparavant, les observait timidement.

Tiens, dit Nicolas en lui tendant une grosse boule de neige dure, essaie celle-ci. Justin a l'air d'une bonne cible, là-bas.

Les premiers sapins de Noël

Tout près de la maison de Nicolas se trouvait un épais bosquet de pins, de grands et beaux arbres sombres qui dressaient leurs branches vers le ciel, formant un abri parfait pour le sol. Parmi ces grands arbres, on trouvait un groupe de sapins, de courageux petits arbres qui conservaient leurs branches robustes et vertes tout au long du froid hivernal et qui, à chaque forte tempête de neige, gardaient leurs aiguilles brillantes pointées vers le ciel.

Les enfants avaient l'habitude de jouer dans ce bosquet, car quel que soit le temps qu'il fasse dehors, ils y trouvaient un endroit plus chaud et plus abrité, à l'abri des vents glacials. En été, c'était un endroit charmant, avec le parfum vif et piquant des pins et le doux murmure de leurs branches dans la brise.

Nicolas adorait ce petit bosquet, car pour y accéder, les enfants du village devaient passer devant sa maison, et il était rare qu'un groupe passe devant sa porte sans qu'un ou plusieurs d'entre eux ne se précipitent à l'intérieur pour dire bonjour à leur vieil ami et le regarder jouer avec ses fascinants jouets.

Un jour, Nicolas, jetant un coup d'œil par sa fenêtre, aperçut un groupe d'enfants qui s'enfuyaient du bosquet. À mesure qu'ils approchaient, il vit qu'ils étaient effrayés et, tandis qu'ils se réfugiaient dans sa chaumière, essoufflés, Nicolas leur demanda : Que se passe-t-il ? Vous avez tous l'air si effrayés.

Ils ont de longs cheveux noirs , s'écria un garçon. Et les hommes portent des anneaux aux oreilles , ajouta un autre. On n'a pas compris un mot de ce qu'ils disaient.

Doucement, doucement , dit Nicolas. De qui parlez-vous ?

Sa mère soupira : La farine et les pommes de terre sont vendues en sacs, et ça fait une éternité qu'on n'en a pas vu. Dieu sait qu'avec tous mes autres soucis, je n'ai pas le temps de broder un sac, ni même d'en fabriquer un. De toute façon, je suis sûre que ce Nicolas ne viendrait pas chez de pauvres petits comme toi. Maintenant, va préparer William pour le coucher. Ça te changera les idées.

Frédéric dut donc abandonner avec regret l'idée de déposer un sac devant la porte pour le cadeau de Noël de son petit frère, mais il ne pouvait oublier Nicolas. Il repensait à son allure, cet homme si bon et jovial, là-bas, près de la forêt. Il était certain que Nicolas ne passerait pas devant la maison d'un enfant simplement parce qu'il était pauvre. Il réfléchit longuement, et, assis près de la cheminée à aider son petit frère à se déshabiller, il retira sa chaussette chaude, brillante et en laine. Tandis que William la brandissait, il dit en plaisantant : Voilà qui pourrait tout aussi bien contenir un cadeau qu'un sac brodé. Et pourquoi pas ? murmura-t-il. Pourquoi pas, en effet ? Et d'un bond, il ouvrit la porte et, en un instant, la chaussette y était attachée.

Une fois encore, en cette veille de Noël, tout le village était recouvert d'un manteau de neige blanche, scintillant sous la lune d'hiver. Aucune lumière n'était allumée et tout le monde dormait... sauf Nicolas, bien sûr, qui s'affairait de maison en maison, déposant des sacs débordants de cadeaux. Arrivé devant la porte de Frédéric, il s'arrêta. Au clair de lune, il aperçut un drôle d'objet accroché à la porte : une chaussette de laine d'enfant !

Nicolas rit doucement, d'un rire tendre et bienveillant, puis il plongea la main dans son sac et remplit la petite chaussette solitaire jusqu'en haut. Au claquement de son fouet et au tintement des grelots, il partit pour la maison suivante, pour sa tournée.

Oui, répondit Nicolas, soulagé de voir le tisonnier rangé. Je vais même vous offrir un cadeau de Noël, vilain vieil homme. Il plongea la main dans sa poche profonde et déversa une pluie de pièces d'or brillantes sur la table devant Dinsler. Tenez, si l'or est tout ce qui vous intéresse, prenez ceci... et plus encore... et encore plus pour agrandir votre trésor ! Et maintenant, dit Nicolas d'un ton autoritaire en s'essuyant un œil noir, veuillez me montrée jusqu'à votre porte d'entrée. Si je dois remonter par la cheminée, je ne parviendrai jamais à nettoyer ce costume.

Sur ces mots, il quitta la pièce d'un pas décidé, une silhouette trapue et quelque peu ridicule, couverte de suie, mais qui impressionna fortement le vieux Dinsler, lequel se dépêcha d'ouvrir la porte à Nicolas pour qu'il puisse retourner dans la nuit noire et froide.

Le costume rouge

Un jour, le Squire Kenson, l'homme le plus riche du village, arriva en calèche à la chaumière de Nicolas avec une commande pour une nouvelle commode. Attiré par le tintement des clochettes d'argent et le bruit des sabots de rennes sur la neige, Nicolas regarda par la fenêtre et fut impressionné par l'arrivée du Squire dans son traîneau rouge brillant, tiré par deux magnifiques rennes. Ils s'appelaient Donner et Blitzen, car ils filaient à toute allure, tels le tonnerre et l'éclair. Nicolas- contempla les deux superbes animaux et pensa combien ils le tireraient plus vite à travers le village la veille de Noël que son vieux cheval Lufka, qui, avec l'âge, devenait de plus en plus lent.

Pendant que le Squire parlait, le sculpteur sur bois admirait le beau costume de daim rouge qu'il portait. Le manteau était assez long et ceinturé à la taille, le pantalon ample était rentré dans des jambières de cuir noir vernis. Une douce fourrure d'hermine blanche ornait le col, les poignets et le bas du manteau, et le chapeau ajusté était garni de la même fourrure magnifique. Après le départ de l'écuyer, Nicolas reprit son travail, mais son esprit était déjà tourné vers le superbe costume rouge.

Il n'y a aucune raison pour que je n'en aie pas un aussi, se dit-il. Cela fait bien trop longtemps que je me promène habillé comme un orphelin plutôt que comme un sculpteur sur bois.

Le lendemain, Nicolas rendit visite à la veuve Arpen, la meilleure couturière du village.

Je voudrais un beau costume rouge, Madame Arpen commença-t-il. Vous savez, celui que porte l'écuyer ? La femme acquiesça. Malheureusement, je n'ai pas les moyens de m'offrir une peau de daim aussi fine et souple, et bien sûr, je sais que je ne peux pas me permettre d'avoir des garnitures en véritable hermine. Que me conseillez-vous ?

La foule se dispersa et Nicolas retourna à son travail, mais les mois suivants, il repensa souvent à la petite Kathy, si seule. Il la revit plusieurs fois et elle lui confia qu'elle n'aurait pas le droit d'accrocher sa chaussette à Noël. La dernière fois qu'il lui avait rendu visite, le vieux Dinsler l'avait menacé avec sa canne et lui avait ordonné de rester loin de sa maison. Après cela, on ne revit plus Kathy, mais Nicolas avait tout de même fabriqué quelques jouets pour elle et les avait rangés, au cas où.

Quelques jours avant Noël, Nicolas fit le tour de la grande maison aux fenêtres et portes barricadées. Il leva les yeux vers les portes et les fenêtres condamnées et ses yeux s'illuminèrent à la vue de l'immense cheminée de pierre sur le toit. Il se dit en riant : Je vais essayer ! Je risque de rester coincé, mais ça vaut le coup.

La veille de Noël était sombre et sans lune, le vent sifflait dans les rues et la neige légère piquait le visage de Nicolas, recouvrant le traîneau et les rennes d'une fine couche de glace.

Allez, encouragea-t-il les rennes, il ne reste plus que la maison sur la colline.

Il frissonnait dans son manteau rouge et devait ressembler à un bonhomme de neige géant, la neige formant des stalactites sur sa barbe blanche. Il attacha le renne au portail, prit son sac à l'arrière du traîneau, sauta de son siège surélevé jusqu'à la barre supérieure de la clôture et s'élança dans la cour. Il s'arrêta pour écouter, mais n'entendit que le claquement des volets dans le vent. Il se glissa sur le côté de la maison où une vigne recouvrait une porte, formant une échelle idéale pour atteindre le toit. Vu son embonpoint et le poids de son sac sur le dos, l'ascension fut difficile, mais il parvint finalement, essoufflé, à atteindre le toit. C'était la partie la plus dangereuse, car le sol était glissant à cause de la neige et de la glace, et il dut tailler à coups de couteau pour se créer des points d'appui. Soudain, une forme imposante apparut au-dessus de lui. C'était la cheminée. Nicolas s'arrêta et se reposa un instant, puis se pencha par-dessus le bord et regarda à l'intérieur, dans l'obscurité profonde.

La veuve le regarda et éclata en sanglots. Oh Nicolas, j'ai abîmé votre costume ! Je l'ai ruiné ! Je vous croyais plus corpulent ! Que faire ?

Allons, allons, ne vous en faites pas. Regardez la longueur, c'est parfait. C'est juste que je ne suis pas aussi gros que je devrais l'être. Si je mangeais toute la nourriture que les villageois m'ont envoyée, je vous garantis que dans quelques mois, vous n'y verriez plus rien. Le pantalon sera impeccable dès que j'aurai acheté des bottes pour le rentrer dedans, et quelle jolie casquette ! Regardez comme il lui va bien et comme le bandeau de fourrure a l'air chaud !

Nicolas garda donc son costume rouge trop grand et bientôt, les villageois s'habituerent à sa grande silhouette vêtue d'un pantalon et d'une tunique rouge vif, d'un bonnet ajusté bordé de fourrure, d'une ceinture et de bottes en cuir noir brillant. Et devinez ce qui arriva après que Nicolas eut mangé toujours plus de bouillie, de légumes et de lait, semaine après semaine ? Eh oui, son visage s'arrondit, sa poitrine se développa et il commença même à prendre du ventre – chut !

La première cheminée de Noël

Vers l'âge de cinquante ans, alors que Nicolas avait les cheveux et la barbe blancs comme neige, une famille étrange vint s'installer au village. Une famille modeste, me direz-vous : un petit vieillard brun et ridé comme une noix et une petite fille maigre qui se tenait à l'écart, timide, de la foule de villageois rassemblés comme toujours à l'arrivée d'un nouveau venu.

Il s'appelle Carl Dinsler, chuchota une femme. La gouvernante du vieux châtelain m'a parlé de lui. Elle a dit qu'il était très riche. Il doit l'être pour avoir pu acheter cette grande et vieille maison sur la colline.

Il est peut-être riche, mais il n'en a pas l'air, remarqua une autre. Avez-vous remarqué cette pauvre petite fille avec lui ? On dirait qu'elle a besoin d'un bon repas. Qui est-elle, d'ailleurs ?

C'est sa petite-fille. Ses parents sont morts il y a peu et on dit que le vieil homme a acheté la maison sur la colline pour qu'ils puissent vivre seuls.

Savez-vous ce qu'il a fait ? demanda un petit garçon parmi la foule curieuse. Il a cloué toutes les grilles et n'a laissé ouverte que celle de devant, qu'il verrouille avec un verrou aussi gros que celui-ci. Il écarta les mains pour montrer la taille. Et ce n'est pas tout. Je ne vois pas comment on pourrait entrer, car il a mis des planches sur les fenêtres et les portes d'entrée et de côté. Il n'y a plus âme qui vive dans cette vieille maison. On dirait qu'elle est abandonnée.

Mais enfin, ce vieil homme est fou ! s'exclamèrent-ils tous. Il doit avoir peur de quelqu'un.

Les villageois oublièrent vite leur curiosité lorsqu'une nouvelle excitante se répandit dans le village.

Qu'est-ce que j'entends dire à propos du châtelain, Otto ? demanda Nicolas à son vieil ami.

Ah, répondit Otto en tirant sur sa pipe. « On dit que les choses ne se sont pas très bien passées pour lui ces dernières années, alors il va vendre une partie de ses terres et de ses meubles pour rembourser ses créanciers. La vente a lieu demain, alors pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous, Nicolas ?

Qu'est-ce que je pourrais bien vouloir acheter au châtelain ? Je n'ai pas besoin de plus de terres et je peux fabriquer des meubles aussi beaux que ceux qu'il possède. D'ailleurs, j'en ai fait quelques-uns.

Et ses animaux ? demanda Otto. Il a deux beaux chevaux et un attelage de rennes.

C'est vrai, dit Nicolas, enfin assez intéressé pour poser son travail. Lufka est trop vieille pour me servir à grand-chose maintenant. Je pense que j'irai avec toi demain pour voir ce qui se passe.

Le lendemain matin, la maison du châtelain et ses alentours étaient envahis par une foule enthousiaste.

Certains étaient venus acheter, d'autres simplement pour observer ou par curiosité. Nicolas passa devant les chevaux et se dirigea directement vers les écuries où se trouvaient les rennes.

Il en veut à Donner et Blitzen, chuchotèrent les hommes. Il a toujours été fasciné par leur vitesse.